

SYLVIE PAYETTE



LES QUATRE
SAISONS

Été



RECTO
VERSC

LES QUATRE SAISONS

Édition : Nathalie Ferraris
Infographie : Johanne Lemay
Révision : Hélène Ricard
Correction : Caroline Hugny et
Céline Vangheluwe

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :
Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc., filiale
de Québecor Média inc.

02-16

Imprimé au Canada

© 2016, Recto-Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du
Québec

ISBN 978-2-924259-53-5

Gouvernement du Québec
– Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion
SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de
la Société de développement des
entreprises culturelles du Québec
pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide
financière du gouvernement du
Canada par l'entremise du Fonds
du livre du Canada pour nos
activités d'édition.

SYLVIE PAYETTE

LES QUATRE SAISONS

Été

TOME 2

RECTO
VERSO



Une société de Québecor Média

*Les saisons sont ce qu'une symphonie devrait être:
quatre mouvements parfaits en harmonie intime
les uns avec les autres.*

Arthur Rubinstein

CHAPITRE

1

«Camélie, je dois te révéler un secret qui a été gardé depuis ta naissance. Tu n'appartiens pas à cette famille, c'est pourquoi tu te sens si différente. Rose n'est pas ta sœur, et tes parents ont accepté de t'élever en attendant ce jour d'anniversaire où je viendrais enfin te dévoiler la vérité et te délivrer de cette vie d'humaine.»

Voilà ce que j'ai espéré entendre à chacun de mes anniversaires depuis l'âge de six ans. Depuis le moment où j'ai lu ce conte pour enfants dans lequel une petite fille apprenait qu'elle venait du monde des fées et qu'elle avait été adoptée temporairement par une famille d'humains auxquels elle ne s'identifiait pas.

Mais aucune créature d'un monde parallèle ou d'une autre dimension n'est venue me dire que j'étais une sorcière, un elfe ou, pourquoi pas, une fée. J'aurais bien aimé apprendre que j'étais un être différent et comprendre enfin pourquoi je ne me suis jamais sentie à ma place dans ma propre famille.

C'est vrai ! Les autres membres de ma famille et moi sommes tellement différents que parfois les gens sont surpris en nous rencontrant.

Ma mère, Lianne, est une petite femme blonde, joufflue et souriante qui travaille dans l'immobilier. Elle vend des maisons. Parfois. Ces temps-ci, le marché est très lent et les clients se font rares, même si elle offre des réductions au magasin de mon père après chaque vente. Lui, il est propriétaire du Martin pêcheur. On y trouve de tout pour la vie en plein air, la chasse et la pêche. Il s'appelle Gilles Martin, il n'est pas très grand et ne parle que de sports. Il a fait un jeu de mots en choisissant le nom de son commerce : le martin-pêcheur est un oiseau qui se nourrit de poissons. Mon père est un marchand qui se nourrit de la passion de ses clients.

J'aurais tellement aimé qu'une créature magique m'annonce, le jour de mon anniversaire : «Camélie Martin-Fitz, tu es l'une des nôtres ! Fais tes valises et suis-moi, une autre vie t'attend...»

J'ai attendu, en vain. Je ne suis que moi.

Qu'est-ce qui me distingue autant des membres de ma famille ? D'abord, je suis différente physiquement : je suis plutôt grande, alors que les femmes de ma famille dépassent rarement un mètre cinquante-cinq ; et j'ai les cheveux brun foncé, alors que dans ma famille tout le monde a les cheveux clairs. De

plus, il y a la musique. Je suis la seule à vibrer au son du violon qui m'accompagne partout.

À cinq ans, je jouais déjà de cet instrument. On a dit que j'étais un génie, une sorte de miracle. À dix ans, je donnais des concerts très appréciés des amateurs. J'ai gagné des prix et enregistré un album il y a deux ans avec l'Orchestre symphonique de Prague. J'ai la chance d'avoir un gérant merveilleux depuis le début, et mes parents lui font confiance, avec raison.

La musique, c'est toute ma vie. C'est ma respiration, le battement de mon cœur, ce qui m'habite. Quand je tiens l'archet, plus rien n'existe.

Le problème, c'est que mes parents ne s'intéressent pas particulièrement à mon art. On dirait qu'ils ne comprennent pas ma passion de la musique. Oh, ils sont présents et ils m'accompagnent quand ils le peuvent. De ce côté, je ne peux rien leur reprocher. Ils sont là pour moi.

Mais il y a ma sœur, Rose. Elle a onze mois de plus que moi. Elle est petite, a les cheveux blond cendré, et est assez mignonne avec ses joues rondes comme des pommes. Mais elle n'a développé aucun talent particulier à part celui de toujours vouloir attirer l'attention. Elle fait sans cesse des crises, prétendant que mes parents s'occupent plus de moi que d'elle, alors ils compensent. Ils ont voulu la reconforter, la rassurer, et elle a pris de plus en plus de place.

Je dois faire attention de ne pas perdre la tête. Vivre seule comporte des risques. Heureusement, j'ai un nouveau compagnon et je pense qu'il va m'aider à tenir le coup.

Vivaldi le chaton est arrivé dans ma vie dernièrement, alors que je revenais dans mon repaire. J'ai bien vu que quelque chose se passait. Il y avait une présence, je la devinais. Qu'est-ce que c'était? Quelqu'un avait découvert ma cachette? Un policier? Un travailleur social? Une mouffette, peut-être?

Finalement, c'était une petite bête perdue que j'ai décidé de garder. Je n'ai parlé à personne depuis longtemps et je dois être très prudente pour ne pas me faire repérer. Alors, je suis contente d'avoir un ami à qui raconter ma vie.

Mon violon est dans son étui, mais je n'ose pas y toucher. Mon véritable instrument de concert est à l'abri, chez mon gérant. Mon instrument est une sorte de compagnon de voyage, et j'ai pris un grand risque en l'apportant. Le bois est fragile et je redoute que l'humidité ne l'abîme. Il vient de ma vie d'avant. Il est un témoin bruyant et il pourrait me faire perdre mon anonymat.

J'ai quitté la maison depuis plusieurs semaines déjà. Je ne sais plus exactement depuis combien de temps.

J'aurais dû faire comme les gens perdus sur une île déserte qui marquent les jours en faisant des

coches sur un arbre. Je sais seulement que je suis en fugue depuis pas mal de temps et que mon organisation est parfaite. Je me suis glissée parmi ces inconnus et personne ne semble prêter attention à moi.

En fugue, Camélie? Personne ne l'aurait jamais cru! Même moi, j'ai de la difficulté à y croire. Mais c'est arrivé, et je dois vivre avec ma décision.

CHAPITRE

2

Je me souviens d'une date: le 20 mars. J'avais ramassé l'un de ces papiers que les jeunes distribuait dans le parc. On y annonçait l'ouverture officielle du café Quatre Saisons. C'était il y a environ six ou sept semaines, je crois. Je n'étais pas en fugue depuis très longtemps. Donc, si je tente de me souvenir, j'ai quitté la maison depuis environ... Je ne sais plus! Mais nous devons être au début du mois de mai.

Je vais l'écrire. Il est temps que je tienne un journal pour garder contact avec la réalité.

J'ai assisté de loin à l'ouverture. C'était une grande réception. Ils étaient tous là, les jeunes qui tournent autour de ce lieu depuis des semaines. Je les observais depuis mon abri au milieu des rochers qui surplombent la verrière.

Une jeune femme que je croise souvent sans qu'elle me remarque était là, Marlène si j'ai bien entendu, ainsi que celle que tout le monde appelle Mia,

avec son amoureux, William. Je sais qu'ils sont ensemble; ils s'embrassent souvent. Dès qu'ils sont seuls, ils se collent comme des aimants. Ils m'amuse, car je les observe sans qu'ils me voient.

On dit que les amoureux sont seuls au monde. Eux le croient, mais je suis toujours quelque part en train de regarder ce qui se déroule dans cet endroit hors du temps, dans cette grande verrière magnifique où les propriétaires de l'ancien kiosque à musique de la seigneurie de la Rivière-aux-Chênes faisaient jouer des musiciens qu'ils invitaient chaque été. Je ne les ai pas connus, c'était il y a beaucoup trop longtemps, mais les gens en parlent encore. J'aurais aimé les connaître. C'était de grands mélomanes et j'aurais pu jouer pour eux.

C'est sans doute ce qui m'a conduite ici, dans ce parc. Quand j'ai décidé de quitter la maison familiale, je ne savais pas encore où aller. Comme je voulais être très bien organisée, j'ai cherché un endroit où je pourrais me cacher pendant plusieurs mois. Je ne suis pas partie sur un coup de tête, au contraire! Tout a été minutieusement préparé, et j'ai décidé de venir construire mon nouveau foyer ici, dans un bosquet d'arbres particulièrement bien dissimulé.

Dans ce parc splendide, il y a la rivière qui coule comme un ruban dansant sous le vent. Les arbres majestueux qui bordent les allées, les saules pleureurs qui se mirent dans l'eau et cette drôle de grotte

qui avait déjà dû servir, à une autre époque, me font une cachette introuvable. J'ai pu camoufler l'entrée par une bâche aux couleurs de la nature.

Au départ, je pensais pouvoir squatter la grande verrière. Personne n'y allait plus depuis des années. Je la connaissais bien, puisque ma tante vit à une dizaine de minutes d'ici.

Les premiers jours de ma fugue, j'ai pu dormir dans un coin et j'ai recueilli l'eau de la rivière pour faire ma toilette. Puis des employés sont arrivés. Alors je partais dès qu'ils se pointaient le matin et je revenais lorsqu'ils s'en allaient.

Cependant, un jour, j'ai presque été surprise par Mia et un inconnu. J'ai réussi à m'enfuir sans qu'on me voie. J'aurais dû me douter que quelque chose avait changé ; il y avait ces nouveaux employés, mais aussi de nouveaux meubles et même de quoi manger. Visiblement, l'endroit avait une nouvelle vocation, et je devais m'en tenir loin.

Pendant quelques jours, j'ai eu peur que Mia prévienne la police. Mais personne ne semble avoir été averti de ma présence. Je me demande ce qu'elle sait à mon sujet.

Je suis certaine qu'elle ne m'a pas reconnue, même si des photos de moi circulent un peu partout avec un avis de recherche. J'ai pris la peine de me couper les cheveux et de les teindre. Pas folle la guêpe, comme dirait mon père.

Me voilà rouquine, avec une grande frange qui me tombe sur le front. Avant, j'avais les cheveux jusqu'au bas du dos. J'ai décoloré une mèche de ma frange avec du peroxyde, et elle est blonde. De temps en temps, je refais ma décoloration dans les toilettes publiques avec ce qu'il me reste de peroxyde, pour qu'on ne puisse pas me reconnaître.

C'est amusant, je marche au milieu des gens, des résidents du quartier qui traversent le parc sans me voir. Je me déplace rapidement pour avoir l'air d'aller à un endroit où on m'attend, pour ne pas qu'on pense que je suis mal prise. Rester le plus neutre possible, c'est le choix que j'ai fait.

Je trouve le temps un peu long. Je croyais que je pourrais vivre ainsi jusqu'à ma majorité, mais l'argent va manquer et si je reste seule, je vais finir par parler aux écureuils et ne plus savoir qui je suis.

Mon plan était presque parfait, mais était-il réaliste? Rester dans mon refuge pour encore trois ans, est-ce vraiment faisable?

On dit qu'une personne seule commence à perdre certains repères à partir de trois semaines. Nous ne sommes pas faits pour rester seuls. C'est sans aucun doute la raison pour laquelle je me suis mise à commettre des erreurs.

Si j'avais pu continuer à dormir dans la verrière, je me serais mieux organisée. Le soir, quand il n'y

aurait plus eu personne, j'aurais pu faire des exercices sur mon violon.

Mes doigts se sont souvent engourdis dans le froid de ce printemps qui s'est éternisé. Heureusement, il fait plus chaud. J'ai hâte que le véritable été arrive enfin.

Pour l'instant, la petite plage publique à cinq cents mètres n'est pas encore ouverte. J'ai réussi à forcer la porte de la baraque à douches. Je dois mettre un peu d'argent, et l'eau tiède coule quelques minutes. Ce n'est pas parfait, mais pour le moment, je me débrouille très bien.

J'ai pris dans le magasin de mon père de quoi survivre dans la nature toute l'année. Petit à petit, j'ai préparé tout le matériel dont j'avais besoin. J'ai acheté la plupart des produits en bénéficiant de la réduction pour les employés. J'ai proposé à mon père de l'aider le week-end pour quelque temps. Il était tellement content que je m'intéresse enfin à son travail qu'il m'a ouvert toutes les portes et m'a permis d'aller partout où je voulais. Je lui ai dit que je souhaitais m'équiper un peu pour aller en camping l'été suivant.

J'ai pu obtenir des produits d'alimentation en poudre et déshydratés. J'ai un sac de couchage, un petit réchaud, une lampe de poche et des piles pour tenir des semaines sans problème. Enfin, je vais à l'épicerie le moins souvent possible, car il y a des

caméras de surveillance et je ne veux pas qu'on me reconnaisse. À la pharmacie, j'ai vu une photo de moi sur le mur à l'entrée. Je suis repartie sans qu'on me voie et je n'y suis jamais retournée.

Il fallait que tout tienne dans mon sac à dos. Même s'il est assez grand, je devais m'assurer de n'apporter que l'essentiel. J'ai pris l'autobus pour me rendre ici ; il ne fallait pas que j'aie trop de choses à transporter, déjà que mon étui à violon n'est pas très discret.

J'avais fait des listes. J'ai fouillé les guides de survie que mon père vend dans sa boutique et j'ai pu tout planifier. C'est extraordinaire tout ce qui a été inventé grâce à la conquête de l'espace. Mon sac de couchage tient dans un étui plus petit qu'un ballon de football !

Je ne conseille à personne de faire ce que j'ai fait. Soyons clairs, j'ai des années d'expérience parce que mes parents adorent le plein air et nous sommes des mordus de camping sauvage. On pratique ce loisir depuis mon plus jeune âge. Mes connaissances et un matériel spécial m'ont permis de tenir le coup jusqu'à maintenant.

Enfin, le temps change. Les feuilles apparaissent sur les branches. Très bientôt, mon campement sera totalement camouflé par la végétation et je serai tranquille pour plusieurs semaines.

Le fameux soir de l'ouverture officielle du café, j'étais triste. Je voyais tous ces jeunes heureux, ac-

compagnés de leurs parents. J'ai cependant cru comprendre qu'ils n'étaient pas tous là de leur plein gré. Je ne saisis pas très bien ce qui se passe dans ce café.

Mais la fête était belle. Les gens riaient en mangeant, et moi, j'étais seule. Je crois que c'est ce soir-là que la solitude a commencé à peser sur moi, comme un manteau trop lourd. Un poids sur mon cœur et même sur mon corps au complet. J'avais l'impression d'avoir cent ans.

J'aurais voulu être avec eux. Leur poser des questions sur leur vie, leur raison d'être là. Ne plus avoir à me demander à quoi ressemblerait ma journée du lendemain.

Puis je les ai vus, les amoureux. Mia et William... Ils s'embrassaient et plus rien n'avait d'importance. Ils étaient seuls au monde. Mon cœur s'est fissuré comme la coquille d'un œuf qu'on frappe contre la poêle. J'ai pleuré pour la première fois.

CHAPITRE

3

J'avais réussi à garder le cap, à ne pas perdre de vue le but de ma fugue : refaire ma vie, ne plus rien attendre des autres et m'occuper de moi. Devenir autonome, quoi.

Je savais que je devais me cacher, le temps qu'on m'oublie un peu. Mes parents allaient tenter de me retrouver jusqu'à ce qu'ils comprennent que tout le monde se portait mieux ainsi et que c'était un peu un cadeau que je leur avais fait à tous les trois.

Quand j'ai vu les amoureux s'embrasser, confiants, heureux, j'ai eu comme un coup de poing dans le ventre. Sans que je m'y attende, toute la peine est remontée dans ma gorge. Mes yeux se sont mis à brûler, les larmes à couler. Je suis partie à toute vitesse en serrant mon manteau rouge devant ma bouche pour qu'on ne m'entende pas.

Une fois passé le talus de saules, j'ai éclaté. Je *de-*
vais pleurer. J'avais si mal dans la poitrine et dans la

gorge que j'avais peur qu'elles se déchirent en deux. J'ai laissé couler tout le chagrin accumulé depuis des jours, des semaines... des mois même. J'ai pleuré ma vie.

Je m'étais crue si forte et pourtant, je venais de craquer. Pourquoi? À cause de Jonathan. Devais-je vraiment repenser à cette histoire? Ne l'avais-je pas fui pour ne plus souffrir, ne plus le voir, ne plus avoir à sourire alors que je voulais hurler?

J'étais assise sous ma bâche. Il fallait que je réfléchisse, car tout semblait m'échapper. Je ne me maîtrisais plus. Si les émotions rejaillissaient ainsi, c'était que rien n'était réglé?

Est-ce que fuir n'avait servi à rien? Je ne pouvais pas croire que j'en étais au même point que le jour de mon départ.

Le souvenir du visage de Jonathan était encore si frais dans ma mémoire. Tout comme ses cheveux bouclés aux mèches dorées et ses yeux vert foncé. Et un nez droit, qu'il n'aimait pas, mais que je trouvais parfait. Ses lèvres étaient bien dessinées, et des fossettes se creusaient sur ses joues quand il souriait. Il détestait ses quelques taches de rousseur, mais j'aimais les compter une à une quand j'étais dans ses bras. Je me souvenais de tout avec précision, même de son odeur délicate de sous-bois et de ses mains douces comme un papillon.

Je l'avais trop aimé. J'avais imaginé que nous passerions notre vie ensemble, comme si tout se

fixait à quinze ans. Il n'était pas prêt et il n'avait pas les mêmes rêves. Pourtant, tout nous unissait. L'amour de la musique, l'humour, les promenades dans la nature, même le goût du silence qui nous permettait d'entendre notre musique intérieure.

Il aurait fallu qu'elle arrive à ce moment-là, très exactement, la fée, créature elfique ou Mélusine, pour m'emmener loin de ceux qui allaient me voler mon amoureux.

Tous les jours, j'allais au Département de musique. On m'avait même donné la clé pour que j'y accède à mon gré. Tout le monde savait que j'étais violoniste et que je devais répéter plusieurs heures par jour. J'aimais me retrouver dans un petit local de répétition, fermé, avec une fenêtre donnant sur la montagne lointaine.

J'avais un horaire scolaire adapté. Certains suivent un programme en sport, moi, c'était la musique. Je devais souvent m'absenter pour des concerts ou des concours.

Un jour d'automne, c'était au début de la dernière année scolaire, j'avais voulu m'installer dans l'une des petites salles, mais elles avaient été rénovées pendant l'été et je n'avais pas la bonne clé. En attendant Josée, la responsable, j'ai commencé à m'exercer dans un coin.

Après quelques mesures de réchauffement, j'ai interprété un concerto plutôt simple. Pendant que

mon archet glissait, j'ai tout à coup entendu une musique en écho. On me répondait? Un violoncelle venait soutenir mes notes et s'amusait à m'imiter.

C'était un jeu subtil, et j'étais amusée. Ce violoncelliste avait un certain talent, sûrement un jeune de l'école qui avait commencé à jouer depuis quatre ou cinq ans. Je ne voulais pas l'effrayer en me lançant trop sérieusement dans mon exercice, alors je tentais de rester au même niveau que lui.

Je jouais une phrase mélodique et il me répondait en ajoutant des harmonies. Pour la musicienne en moi, c'était déjà un coup de foudre amical. Je voulais absolument savoir qui se cachait derrière ce violoncelle.

Je pensais trouver une jeune fille ou même une nouvelle de première secondaire, car je n'avais jamais vu de violoncelliste masculin depuis que je fréquentais le collège.

En suivant le son, je l'ai d'abord vu de dos. Il se tenait droit et ne se courbait que pour jouer et me répondre. Ses cheveux bouclés étaient secoués par les mouvements de son archet.

Je l'ai rejoint et j'ai continué à jouer en face de lui. Il était beau, il avait ce regard profond qui vous pénètre comme s'il avait accès à votre âme.

— Bonjour! Tu joues vraiment bien. Je m'appelle Jonathan.

— Salut... Moi, c'est Camélie. Tu es nouveau ? Il me semble que c'est la première fois que je t'entends.

— Je suis là depuis l'année dernière, mais c'est la première fois que je répète ici.

Il m'a raconté qu'il avait commencé le violoncelle dans son ancien collège, mais que c'était seulement depuis l'été précédent qu'il avait pris la musique au sérieux, et qu'il regrettait de ne pas s'y être investi plus à fond avant.

Nous parlions de musique, de poésie, de nos auteurs de romans préférés. Nous avons tellement les mêmes goûts que c'en était presque irréal. Il a décrété que nous devions être des jumeaux cosmiques. Des âmes sœurs qui se retrouvaient dans cette vie.

Nous sommes d'abord devenus amis. Il aimait me faire rigoler et il avait le tour de déclencher des fous rires ! Moi qui étais pourtant plutôt sérieuse, j'avais toujours le sourire aux lèvres avec lui.

Tous les jours, il m'accompagnait pour m'encourager à répéter. Il avait les yeux remplis d'admiration, il ne se lassait jamais de m'écouter. De mon côté, je le forçais à s'appliquer. La musique est un art qui demande de la détermination. Il s'améliorait beaucoup et il était content de ses propres progrès.

Ce fut le plus bel automne de ma vie.



Été

Deuxième tome de la série « Les Quatre Saisons », ce roman intimiste dévoile la vie d'une adolescente peu banale... Camélie Martin Fitz a 16 ans et elle est en 4^e secondaire. Fougueuse, curieuse, débrouillarde et mature, c'est une musicienne-née, une enfant prodige. Cependant, rien ne va plus dans sa vie. Elle décide alors de fuguer et trouve refuge près du café Le Quatre Saisons, dans un abri de fortune, où elle racontera ses malheurs à un chaton abandonné. Camélie se croit bien cachée dans son abri, mais les jeunes l'observent depuis un bon moment par les grandes fenêtres du café. L'aideront-ils ou la dénonceront-ils ?



Sylvie Payette est auteur de téléromans et auteur-conseil au développement d'émissions télévisées. Elle a signé la série de romans jeunesse à succès « Savannah ».



Groupe
Livre
Québecor Média